

LE JOUR 1949
05 MARS 1949

LE TOUR DU MONDE DU BOMBARDIER

Depuis qu'un bombardier américain a fait le tour du monde sans escale, on mesure mieux la puissance de l'arme aérienne et ce qu'elle représente au service de la guerre et de la paix. Le bombardier a été ravitaillé en plein vol il est vrai, à trois ou quatre reprises, mais un tel ravitaillement n'est pas une difficulté pour un pays qui a les dimensions d'un empire.

La bombe atomique et les autres peuvent désormais, à partir de leurs bases, être transportées d'un seul vol, n'importe où ; et les armées parachutées descendre du ciel sur quelque point du globe que ce soit. Depuis qu'on a inventé la poudre, il y a un beau chemin de fait ; et la guerre entre les hommes utilise les instruments de la guerre entre les dieux. Il n'est plus de terre habitée qui ne soit exposée à l'agression brutale ; il n'est plus de capitale ni de ville qui puisse dormir assurée de n'être pas avant le lever du soleil cendres et décombres. Le rythme de ce genre de progrès est tel qu'il laisse prévoir, d'heure en heure, de terribles nouveautés.

Et la sécurité collective après la sécurité individuelle n'est plus qu'une illusion. C'est assez de quelques bombes pour supprimer la résistance ou même l'existence d'un pays, en l'atteignant à la fois dans sa population, dans son équipement et dans son sol. La prochaine guerre (qu'aucun homme raisonnable ne voudrait prochaine) sera quelque chose d'écrasant et d'inférieur. L'humanité a le pouvoir de se réduire en poussière. Une partie relativement petite de cette humanité peut supprimer le reste en quelques jours.

Pendant que les réalités de cette sorte se multiplient, nous continuons à ne penser à rien de profond et de substantiel et à tenter de jouir de la vie comme si nous étions sur un lit de roses. C'est le même acharnement de chacun à arracher aux autres ce qui peut être arraché des biens périssables après quoi nous courons.

« Beaucoup de choses se passent pendant la nuit » dit Homère. On est effrayé vraiment par le nombre des complots, petits et grands, qui s'organisent derrière l'apparat des Nations-Unies et des palabres officielles. On est effrayé par la contradiction qui s'accroît entre les paroles et les actes.

Si l'URSS et ses alliés pouvaient détruire tout ce qui n'est pas de leur obéissance, à la bombe atomique, hésiteraient-ils à le faire ? (Que seraient pour eux cinquante ou cent millions d'hommes) Et si les ennemis de l'URSS pouvaient supprimer l'URSS par une nuit sans lune et se débarrasser d'un coup de ce qu'ils tiennent pour un régime inhumain, manqueraient-ils de se délivrer à ce prix ? C'est cet état d'esprit qui fait le malheur de toute la terre. C'est l'horrible et naturelle intention de précéder l'adversaire dans son entreprise de désagrégation et de mort.

Si l'Apocalypse ne vaut pas pour ce temps vertigineux, pour quel temps vaudra-t-elle ?

La tragédie internationale en multipliant à la façon de Shakespeare les scènes et les tableaux se précipite vers son dénouement. Et le bombardier qui vient de faire le tour du monde sans atterrir a quelque chose de l'archange ténébreux qui va d'un vol du Levant au Ponant.

Le temps ne serait-il pas venu de se demander si, par un effort démesuré, on ne peut pas, tandis que les signes dans le ciel se font innombrables, faire quelque chose de plus sérieux pour la paix ?